Devenir destinataire

Anthony Stavrianakis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/33874>

DOI : 10.4000/lhomme.33874

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 13 juin 2019

Pagination : 27-32

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Anthony Stavrianakis, « Devenir destinataire », *L'Homme* [En ligne], 230 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/33874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.33874>

Devenir destinataire

Anthony Stavrianakis

SI L'ON jouait avec les mots, on pourrait voir dans la conclusion d'« Enquêter auprès des morts » l'envers de la célèbre maxime de Marshall McLuhan (1977) sur les médias : « Le message, c'est le médium ». Ce que nous dit Vinciane Despret, en substance, c'est que le message n'est *pas* le médium. La signification du message d'un disparu, autrement dit, n'est pas donnée *a priori* par la personne qui le transmet à un destinataire préétabli. Le message d'un mort ne trouve pas son sens dans le « dispositif médiumnique » qui l'a vu naître, mais dans la réalité où il lui sera donnée, ou non, de trouver une existence. Pour reprendre Luc Boltanski (2009), une « réalité » n'est pas formatée par la relation entre les destinataires supposés du message d'un mort et le dispositif de production de ces messages. Certes, les techniques des médiums rencontrés par Vinciane Despret, et le dispositif de communication dans lequel ils s'inscrivent ont, selon elle, pour objectif essentiel de « réduire la distance » entre ceux qui entrent dans le dispositif et les morts qui sont rendus présents à travers les paroles, les affects, le désir des participants. Ce qui est étonnant, c'est que cette présence n'est jamais aussi « probante » que lorsque les participants ne savent pas comment interpréter le message qu'ils ont reçu.

Pour Vinciane Despret, cette indétermination *initiale* de la signification d'un message entraîne deux conséquences. D'une part, elle indique que le médium est devenu un canal pour la parole du défunt, l'incompréhension du médium semblant exclure la possibilité qu'il déforme ou manipule le message qu'il transmet. Cela donne au message un effet de véracité, mais surtout cela met les destinataires en confiance ; la proposition semble d'autant

Commentaires sur la conférence de Vinciane Despret, « Enquêter auprès des morts », prononcée le 17 octobre 2018 à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris.

plus devoir être prise au sérieux qu'elle est énigmatique, qu'elle nécessite d'être creusée – en un mot qu'elle exige une enquête. D'après la tradition philosophique à laquelle Vinciane Despret se réfère – les pragmatistes américains –, on ne peut jamais qualifier des *propositions* (c'est-à-dire des énoncés) de « vraies » ou de « fausses ». Si l'on suit John Dewey, un énoncé peut devenir pertinent, ou pas, et peut aider un enquêteur à formuler des jugements sur une situation. D'autre part, et c'est la seconde conséquence de leur indétermination initiale, les messages médiumniques ne reçoivent leur signification, leur raison, leur pertinence relativement à une situation d'enquête, que dans ce que Vinciane Despret appelle « le réel », ce qui signifie « hors du dispositif médiumnique ». Ainsi, lorsqu'elle commente le travail de Philippe, l'un des médiums avec qui elle a enquêté, Vinciane Despret note :

« “Le message”, me dit Philippe, “n’est jamais aussi probant que lorsque nous sommes autant surpris que les autres : le message prend, à certaines occasions, des voies tellement détournées qu’il ne recevra sa signification que lorsqu’il se réalisera dans le réel, c’est le réel alors qui lui donne son sens, rétroactivement” ».

Le message, ainsi, attend de trouver sa signification dans le réel.

Cette indétermination du dispositif et le fait que le sens des énoncés qui y sont produits dépende de ce qui va se passer à l'extérieur de celui-ci sont, selon Vinciane Despret, cruciaux :

« [...] le dispositif médiumnique met en œuvre une ontologie, et une épistémologie du rapport de la vérité au réel, d'une sophistication remarquable : c'est le réel qui donne son sens, c'est-à-dire c'est le réel qui donne sa vérité, à l'annonce ».

Un énoncé en quête de vérité participe à un réel en train de se faire, comme elle le rappelle, dans le prolongement de William James. Ce qui est implicite et qu'il faut reconnaître, c'est que, par le biais du dispositif médiumnique, un sujet devient un destinataire possible. Devenir véritablement destinataire est un effet, non pas de ce que le médium annonce, du message qu'il transmet, mais de l'épreuve auquel le message se trouvera soumis dans le temps. Ainsi, pourrait-on dire, le destinataire potentiel d'un message ne le devient qu'en se faisant enquêteur.

« L'énigme de l'annonce, telle que la conçoit Philippe, dès lors, remplit admirablement les conditions de félicité que William James assignait à la vérité : dans sa quête de devenir vraie, de sa réalisation, un énoncé apporte sa contribution au réel, sur le mode d'une augmentation. Et, plus remarquable encore, cette réalisation n'équivaut pas à une résolution, puisque l'indétermination qu'elle portait se retrouve, quoique transformée, à l'aboutissement de sa réalisation ».

Il y a donc, selon Vinciane Despret, un troisième élément à ajouter au statut ontologique et épistémologique du message, en plus de son

indétermination initiale et du fait que sa signification dépende de circonstances extérieures au dispositif médiumnique. Ce troisième élément est une sorte de synthèse des deux premiers : c'est le caractère *non résolu* de la quête d'un destinataire/enquêteur pour trouver la vérité de l'énoncé dans le réel. C'est sur cet aspect que j'aimerais contribuer à la discussion.

L'indétermination : pour qui et jusqu'à quel point ?

Vinciane Despret affirme qu'une enquête sur un énoncé dans « la réalité » n'est, en définitive, jamais résolue :

« La réalité prête à l'énoncé sa signification, et je dis bien "prête", car celle-ci pourra toujours être remise au travail de la pensée, mais elle n'épuise ni les multiples sens de cet énoncé ni le sens de leurs rapports ».

C'est là son point de vue en tant que philosophe et observatrice. En tant que lecteurs, nous la suivons volontiers dans l'idée que c'est la réalité vécue par celui qui devient le destinataire d'un énoncé qui prête à ce dernier sa signification.

L'un des exemples les plus marquants à cet égard concerne une histoire d'accident de voiture. Un couple est allé voir Philippe et sa mère, elle aussi médium. Philippe leur transmet un message, leur demandant s'il n'y a pas un problème avec leur voiture. Vinciane Despret raconte qu'à la suite de cette rencontre et de cette question surprenante :

« [...] ils ont fait réviser leur voiture et l'épouse a pris la camionnette de chantier pour ses déplacements. Or, son véhicule a été embouti assez violemment, sans conséquence vu la hauteur du siège du conducteur. Dans une voiture, en revanche, cet accident aurait eu des suites autrement plus graves, et elle aurait été pour le moins grièvement blessée ».

Le couple, explique Vinciane Despret, est revenu voir Philippe convaincu que ce dernier avait sauvé la vie de la femme.

« En laissant la question des coïncidences ouvertes, et en démontant un enchaînement somme toute très aléatoire et susceptible de bien d'autres reconstructions, Philippe traduit en réalité une dimension de ces situations sur laquelle, je crois, on n'a pas assez insisté : le fait qu'elles sont non seulement toujours marquées par une forte indétermination, mais surtout une indétermination dont le médium est très conscient ».

On peut s'étonner que le couple ait souhaité revoir le médium pour le remercier, plutôt que pour se plaindre. Ils auraient pu lui reprocher que son message ait été en fait la cause de l'accident. C'est ce que laisse à penser Philippe : « [c]e message a permis [...] que les choses soient changées ». Nous avons trop peu d'éléments dans ce récit pour l'affirmer, mais il semble que la signification prêtée au message par ses destinataires ait constitué pour

ces derniers une *évidence*, et que celle-ci n'ait jamais été remise en question malgré l'indétermination « dont le médium est très conscient » et malgré « les multiples sens de cet énoncé » que nous pourrions donner, nous, en tant que lecteurs.

Revenons sur le fait qu'il y a des enquêteurs qui, à un moment donné, aboutissent à des jugements, à la suite d'une question ou d'une indétermination. Quand j'utilise le terme « jugement », je l'entends dans le sens justement « pragmatique » de Dewey, en tant qu'assertion attribuant un mode d'être ou un mode d'action à une situation déterminée, c'est-à-dire une situation indéterminée qui devient déterminée grâce à l'enquête (Rabinow & Stavrianakis 2014). Même si, du point de vue de celui qui « lance » le message, en l'occurrence le médium, les « reconstructions » sont multiples, et même si Vinciane Despret en tant qu'observatrice non impliquée dans le dispositif médiumnique (dans cet exemple) veut suspendre autant que possible leur détermination, il semble en revanche que, pour les destinataires du message, il n'est pas toujours question d'« ouvrir » de multiples sens possibles. Devenir destinataire, c'est-à-dire aussi enquêteur, signifie, au moins pour un moment, chercher des déterminations. Selon la tradition pragmatiste, nous pourrions dire qu'il n'y a pas d'enquête, à proprement parler, à moins que l'indétermination ne soit transformée momentanément en une situation d'enquête plus déterminée, et que des prétentions à cette détermination puissent trouver d'une manière ou d'une autre une certaine justification.

On pourrait encore insister sur l'importance de l'« indétermination » du message médiumnique, comme d'autres types de message, pour son caractère à la fois « sérieux » et « énigmatique ». Mais cette indétermination qui suscite l'enquête, en tant que dispositif, en tant que médium du médium, pourrait-on dire, est réinvestie dans ce cas, même temporairement, d'une certaine dose de certitude. Pour les personnes qui deviennent destinataires de ces messages, il y a des moments de clôture interprétative, et ce sont des instants cruciaux. C'est en ce sens qu'on peut comprendre l'intérêt de la référence au travail de Paul Sorrentino, pour qui « [l]es enquêtes ethnographiques, comme les épreuves de la possession, ne sont jamais vraiment closes ». Jamais *vraiment* closes, en effet, signifie tout de même un peu, pas complètement. Ce qui compte, me semble-t-il, c'est quand, dans le mouvement de l'enquête, les enquêteurs pensent avoir « appris » ou « saisi » quelque chose, et quand par la suite ce qu'on pense avoir compris se trouve remis en question.

Pour Vinciane Despret, l'« éthique du récit » implique de ne pas imposer des choix binaires, « ou bien »/« ou bien » : je la comprends. Pourtant, on pourrait dire aussi que l'éthique n'exige pas seulement de renoncer à donner « le fin mot de l'histoire », mais aussi d'assumer les mots qu'on a prononcés pendant l'histoire, les gestes qu'on a faits, les manières qu'on a eues d'être affecté, les positions qu'on a occupées, les jugements qu'on a exprimés, les désirs qui sont créés au sein des agencements dans lesquels on s'est retrouvé, et auxquels on participe en tant qu'enquêteur.

Le rôle du désir dans ces agencements, souligné par Vinciane Despret en référence au travail conceptuel de Gilles Deleuze et Félix Guattari (1975), pourrait être une manière d'aborder les rapports entre les moments d'indétermination/détermination ou de clôture/ouverture dans les enquêtes avec les morts. Pour conserver sa « polyphonie » et maintenir le récit « en vie », autrement dit, pour mettre l'agencement en mouvement, il n'est pas possible de laisser le récit ou l'agencement dans un état d'indétermination totale. Malgré le désir d'observer un certain « tact ontologique », l'enquêteur, nécessairement, se prononce sur des jugements. L'exemple de Lore est parlant à cet égard, car il montre comment Vinciane Despret devient elle-même destinataire d'un message indéterminé : la fille de Lore écrit à Vinciane Despret, pour lui raconter comment elle avait voulu accomplir ce qu'elle avait compris être le souhait de sa mère, à savoir que ses cendres soient dispersées dans le désert du Namib. Une fois en Namibie, la femme et sa famille furent presque immédiatement dévalisés :

« Nos valises étaient dans le coffre de notre véhicule de location, garé en ville et fermé. Parmi les sacs dérobés se trouvait... l'urne contenant les cendres de ma maman ! Le 7 juin 2016, soit 13 mois jour pour jour après qu'elle ait expiré son dernier souffle. Elle s'est ainsi littéralement "envolée" hélas pas dans le sens où je l'entendais. Hélas pour qui ? Pour elle ? Pour moi ? ».

L'expérience est (pas seulement « était ») douloureuse. Parmi les « sursauts de détresse intense », la fille de Lore cherche « désormais quel sens donner à cette histoire », et c'est ce qui permet à Vinciane Despret d'aborder une modalité d'enquête avec les morts qu'elle n'avait pas encore traité : « prolonger le récit par le moyen le plus simple : l'ouvrir à d'autres récits, mais cette fois sur le mode de la fiction ». La fille de la défunte cherche à donner un sens à l'événement et à sa détresse. Elle partage plusieurs interprétations par écrit dans sa correspondance avec Vinciane Despret. En allant en Namibie, « Aurais-je dénaturé la volonté de ma maman ou, au contraire, s'est-elle échappée pour gagner définitivement une forme de liberté ? »,

se demande-t-elle. Même si elle lui confie s'être inscrite dans un atelier d'écriture à la suite de la disparition de sa mère – c'est dans ce sens qu'on comprend ce que Vinciane Despret appelle « la modalité de fiction pour prolonger le récit », l'enquête avec les morts –, on peut néanmoins se poser la question de sa position dans l'agencement, disons dans un agencement de récit écrit.

En réponse à la question du sens, et face au chagrin de la fille de Lore, Vinciane Despret répond, pour le coup sans hésitation ni indétermination : « J'avoue que je trouvais l'idée d'une fugue tellement jolie que j'ai répondu par retour de courriel en ce sens ». Le terme « jolie » en dit long sur la part de désir de la philosophe de participer, c'est-à-dire de ne pas se contenter d'observer les enquêtes avec les morts, mais de prendre part à l'enquête, de contribuer au récit. Pourtant, contribuer aux récits des morts, enquêter soi-même avec eux, n'engage pas seulement notre désir, mais aussi notre parole, et implique de se demander comment, et à quelles conditions, on peut, ou on accepte de devenir destinataire d'un message.

*Centre national de la recherche scientifique
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), Nanterre
stavrianakis@gmail.com*

RÉFÉRENCES CITÉES

Boltanski, Luc

2009 *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris, Gallimard (« NRF essais »).

Deleuze, Gilles & Félix Guattari

1975 *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris, Minuit (« Critique »).

McLuhan, Marshall

1977 *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*. Trad. de l'anglais par Jean Paré. Paris, Le Seuil (« Points » 83).

Rabinow, Paul & Anthony Stavrianakis

2014 *Designs on the Contemporary. Anthropological Tests*. Chicago-London, University of Chicago Press.